

HUGO REYNE

Csakan

« Viennoiseries musicales ». Œuvres de Heberle, Gebauer, K. Scholl, Krähmer, Klingensbrunner et Csermak.

Philippe Couvert, Franck Pichon, (violons), Serge Raban (alto), Dominique Dujardin (violoncelle), Marcia Hadjimarkos (piano).

Musique à la Chabotterie 605007, distr. Codaex. Ø 2007. TT : 1 h 17'.

TECHNIQUE : 7/10

DDD



Connaissez-vous la « flûte-canne » ? Autrement dénommé csakan (du hongrois *csakany*, canne), cet instrument cousin des flûtes de bergers d'Europe centrale combinait généralement la canne destinée à la marche, avec son pommeau, et la flûte à bec, avec ses huit trous. Une ou plusieurs clefs (jusqu'à dix !) permettant aux doigts d'apprivoiser un corps aussi long. A la mode à Vienne entre le début du XIX^e siècle et les années 1840, le csakan suscita même un répertoire spécifique et méconnu, dont Hugo Reyne nous propose quelques aperçus bien choisis.

L'originalité, l'esprit et l'humour de ce projet n'étonnent guère de la part du fondateur de la Symphonie du Marais, dont quelques musiciens sont appelés ici en renfort. Les compositeurs au programme ne sont pas, sans doute, les plus inoubliables de leur époque : Heberle (l'inventeur de la flûte-canne), Gebauer, Scholl, Klingensbrunner, Krähmer et Csermak. Les inspirations qu'ils ont confiées à la flûte-canne, accompagnées par un trio ou un quatuor à cordes et parfois par un piano, sont titrées sonate, concertino, *Quartetto*, *Walzer* ou romance : des partitions gracieuses, d'un classicisme de bon aloi, habilement écrites tout au plus. Mais ce disque vaut davantage par l'esprit que par la lettre, procurant le plaisir un rien frivole de découvrir un instrument aussi improbable qu'éphémère, écho encore inouï à nos oreilles de la Vienne Biedermeier. Le timbre du csakan est en vérité très proche de celui de la flûte à bec, à peine plus fluet, mais nourri, comme réchauffé par le vibrato généreux (et virtuose, varié, moelleux) de son nouveau champion.

Hugo Reyne marque clairement l'esprit divertissant qui sous-tend cette exploration : il livre un facétieux texte d'introduction, adjoint au texte d'accompagnement la recette du chocolat chaud viennois et cite la *Symphonie n° 5* de Beethoven au détour d'une cadence pour une aimable sonate de Gebauer.

Nicolas Southon